

Toyama Mitsuru

L'Envers du décor (8^e partie)

Nous en arrivons – enfin – à la troisième partie de notre recherche sur l'arrière fond historique de l'aïkido.

Pour expliquer les circonstances dans lesquelles Morihei Ueshiba établit son école, il nous a fallu, sinon remonter, comme l'Intimé des Plaidiers de Racine, « avant la naissance du monde et sa création », du moins faire un « grand détour » pour en saisir les racines idéologiques et politiques. En effet, un personnage, Toyama Mitsuru, avec les réseaux et organisations qu'il avait animés, nous est apparu comme central dans la formation de ce fond. Pour expliquer qui il avait été et ce qu'il avait représenté nous avons dû remonter à la fin de l'ère Tokugawa.

Dans un premier temps, nous avons vu comment la déliquescence du Shogunat avait produit une couche d'aventuriers déclassés, appartenant le plus souvent aux plus basses couches de la caste samouraï ou même issus de franges des castes paysannes, artisanales et paysannes aspirant à la noblesse, les « shishis », qui au nom du slogan « vénérer l'empereur, chasser les étrangers » firent de l'assassinat politique leur occupation principale. Nous avons aussi dû jeter un coup d'œil sur l'origine des idées qui servaient de justification à leurs actes. Puis nous avons retracé la véritable histoire de Saïgo Takamori, un des acteurs clé de la restauration Meiji et figure de proue de la révolte des samouraïs de Satusuma en 1877. Après ces hors d'œuvre et cette entrée, nous sommes maintenant à même d'entamer notre plat principal : Toya-



ma Mitsuru, les organisations qu'il a créées, suscitées ou influencées, les réseaux qu'il a tissés, les hommes qu'il a formés et les arts martiaux qu'il a encouragés et soutenus.

Comme on ne prête qu'au riche, on a attribué à ce personnage une influence décisive sur la politique du Japon de la guerre de Sino-Japonaise (1894-95)

jusqu'à la défaite du Japon par les Alliés. Et il est très vraisemblable que si Toyama n'était décédé en 1944, à l'âge vénérable de 89 ans, les Américains l'aurait fait comparaitre

devant le tribunal chargé de juger les criminels de guerre. Or, si le SCAP incluait la Genyosha, création de Toyama Mitsuru parmi les organisations ultra-nationalistes dont les membres devaient être « purgés » (SCAPIN 548), celle-ci avait depuis longtemps cessée d'être active en tant que telle, tout comme la Kokuryukai de Uchida Ryohei, un des principaux disciples de Toyama, mort en 1937. Que les réseaux constitués alors aient continué à exister est une autre question.

Les adjectifs dont est généralement affublé Toyama vont de « diabolique » à « le plus craint du Japon » en passant par « sinistre ». C'est « l'empereur des taudis », « le Shogun de l'ombre », le « chef de bande sans scrupules », « l'assassin impérial ». Fantomas puis-

Mitsuru Toyama (à gauche) en compagnie du premier ministre Tsuyoshi Inukai et de Chiang Kai-shek (à droite)



Saïgo Takamorii allait devenir son *héros* et lui servir de modèle.



de gauche à droite : Toyama, Noma Seji et Deguchi Onisaburo. Noma, fondateur des Editions Kodansha. O Sensei a enseigné dans le dojo qu'il avait fait construire dans ses bureaux et c'est là, en 1935, qu'a été prise une série de photos d'O Sensei démontrant ses techniques.

sance dix, un croisement de Fu-Manchu et de Dr No. Au premier abord on est tenté par le scepticisme que rencontrent chez tout bon rationaliste les délires conspirationnistes produits outre-Atlantique.

Néanmoins on retrouve le nom de Toyama où que porte la recherche sur tel ou tel point de l'histoire du Japon de la première moitié du vingtième-siècle, l'histoire des relations du Japon et des mouvements nationalistes asiatiques en particulier et, ce qui nous intéresse au plus haut point, celle du budo.

Pour allécher nos lecteurs, nous ne citerons tout d'abord qu'un seul exemple, pris parmi d'autres : c'est par l'intermédiaire d'un homme de la Ge-



Toyama et Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature.

nyosha, Yoshida Kotaro, que Ueshiba Morihei rencontra Takeda Sokaku. Sans cette rencontre, sans l'étude du Daito-ryu par celui qui allait devenir O Sensei, il n'y aurait jamais eu d'aïkido, ni bien sûr d'Aïkidojournal.

Le gamin de Fukuoka

Essayer de retracer la vie de Toyama est une tâche ardue. Comme l'écrivait Hugh Byas dans son livre « Government by Assassination » : « On a publié des milliers de pages sur Toyama, mais c'est en vain que l'on irait à la pêche aux faits dans ce Mississippi de mots. »

Toyama Mitsuru est né le 27 mai 1855 (selon d'autres sources, le 12 avril) à Fukuoka, au nord-ouest de l'île de Kyushu. Il était le troisième fils de Kamesaku Tsutsui, un samouraï de basse classe au service de la famille Kuroda. A sa naissance, on lui donna le nom d'Otojiro. Selon ses biographes – relayés pour nous par le seul livre consacré à Toyama en Occident, « Toyama Mitsuru kämpft für Grossasien », publié en 1943 – le petit Otojiro aurait été un enfant turbulent et querelleur qui n'obéissait pas à ses parents, tyrannisait ses frères et sœurs, volait dans les échoppes, s'en prenait à tout le monde. Mais bien sûr, comme dans tous les récits appartenant à ce genre hagiographique, le fond était bon. Il était sans peur, sinon sans reproche. A l'âge de huit ans, il fut adopté, selon la coutume japonaise, par une famille apparentée. Plus tard, il fut à nouveau adopté dans la famille de sa mère et c'est de là que vient le nom de Toyama.

Il suivit les cours de l'école dirigée par

une femme exceptionnelle, Osamu Takaba. Celle-ci, médecin de son état, ne portait que des vêtements masculins depuis sa jeunesse et arborait les deux sabres des samourais. Ses élèves étaient éduqués dans la stricte tradition confucéenne et elle exerça une grande influence sur le jeune homme. Cependant, selon l'historien E. Herbert Norman, auteur d'une monographie sur la Genyosha, « il semble que Toyama ait été un jeune bon à rien, qui malgré sa pauvreté n'était absolument pas intéressé par l'apprentissage d'un métier ou d'une profession. Il préférait l'atmosphère turbulente et dissolue des maisons de thé et des bordels où les samourais aigris joignaient la débauche à la sédition. »

Ce qui est avéré, c'est que Toyama prit part à l'une des actions armées qui marquèrent les années 1874-77 et culminèrent avec le soulèvement de Satsuma. En conséquence de quoi il se retrouva derrière les barreaux en 1876 et ne retrouva la liberté qu'après la défaite de Saïgo Takamori, qui allait devenir son héros et dont l'image – dont nous avons montré qu'elle ne correspondait en rien à la réalité – lui servirait de modèle.

Fukuoka était devenu le lieu de rassemblement des insurgés de la veille, centre de complot et bouillon de culture activiste ultra. C'est dans ce milieu qu'en 1879 Toyama rassembla un groupe autour de lui et de son ami et compagnon de détention, Rokusuke Hakoda, et le nomma Kôyôsha (Face au soleil). C'est cette organisation qui allait, deux ans plus tard, donner naissance à la Genyosha.

"A Suivre" dans AJ 34FR ■■■